



LE LUXEMBOURG:

UN TREMPLIN A START-UP

DEPUIS QUELQUES ANNÉES, LE LUXEMBOURG DÉVELOPPE UN ÉCOSYSTÈME FAVORABLE À LA CRÉATION ET AU DÉVELOPPEMENT D'ENTREPRISES INNOVANTES. UNE INVITATION À SE LANCER POUR QUI RÊVE DE CRÉER SA START-UP. MÊME S'IL EST CLAIR QUE LA BONNE IDÉE, À ELLE SEULE, NE SUFFIRA PAS POUR RÉUSSIR.

FABRICE BARBIAN



Le Centre de Recherche Public Henri Tudor, l'agence nationale pour la promotion de l'innovation et de la recherche Luxinnovation... Les structures publiques délivrant du conseil, de l'accompagnement ou de l'expertise ne manquent pas au Luxembourg. Pour qui souhaite créer son entreprise innovante, les points de contact sont multiples et les acteurs travaillent en réseau afin d'optimiser l'accompagnement

de l'entrepreneur. L'Etat, dans le cadre de la diversification de l'économie, a également favorisé le déploiement de toute une palette d'aides financières. A titre d'information, les crédits budgétaires publics dédiés à la recherche au Luxembourg sont passés de 28 millions d'euros à 280 millions d'euros entre 2000 et 2012. Le gouvernement entend consacrer entre 2,3% à 2,6% du PIB à la R&D en 2020. Un environnement qui semble porter ses fruits. Une étude de Luxinnovation sur l'environnement économique des start-up, effectuée en 2013, auprès d'une trentaine de jeunes pousses, révèle que les entreprises jugent positivement la fiscalité en place, les services et les aides gouvernementales. 70% disent en avoir bénéficié notamment afin de financer de la recherche. Cela dit, le «privé» n'est pas inactif non plus. L'Accelerator de PwC ou Le Lux Future Lab de BGL BNP Paribas, lancé en 2012, ont également trouvé leur place.

est indéniable qu'un écosystème se met en place au Luxembourg afin de favoriser l'innovation et la création de start-ups. Mais l'innovation n'est pas que technologique ou scientifique. On innove aussi dans le domaine du management, de la vente ou du financement, par exemple», ajoute Frédérique Gueth, manager de l'a.s.b.l. Business Initiative et du parcours interrégional de plans d'affaires 1,2,3,GO. Ce programme fait partie de ces outils qu'il est possible de solliciter très tôt dans la démarche entrepreneuriale. 1,2,3 GO accompagne, chaque année, gratuitement, des dizaines de porteurs de projet de la Grande Région dans l'élaboration de leur plan d'affaires, grâce à un accompagnement personnalisé assuré par 400 coachs. Depuis sa création en 2000, le dispositif a favorisé la création de 350 entreprises qui ont généré 1200 emplois.

Des talents et de l'argent

Tout n'est évidemment pas parfait. Les entrepreneurs innovants sont confrontés à des écueils. Les start-up peinent à recruter les talents dont elles ont besoin, notamment car les salaires qu'elles peuvent leur proposer ne sont pas concurrentiels par rapport à ceux offerts par les acteurs de la Place Financière, indique notamment l'enquête de Luxinnovation évoquée supra. Il faut donc aller chercher des talents de plus en plus loin. Certes, ce n'est pas forcément une mauvaise chose, estiment certains dirigeants pour qui recruter de la main-d'œuvre qualifiée, au-delà de l'UE, participe aussi à brasser de nouvelles idées et approches. Mais pour une start-up sans grand moyen et incapable de fournir des garanties quant à l'avenir, recruter, même à l'étranger reste un vrai problème. Un autre écueil souvent mis en exergue par les jeunes dirigeants est lié à l'accès aux sources de financement privées (venture capitalists, business angels...), mais aussi publiques dans la mesure où pour une petite structure, les démarches pour obtenir des aides financières sont fastidieuses et longues. Pour débloquer des situations, de nouveaux outils ont là encore été récemment mis en place pour favoriser la mise en relation entrepreneur-investisseur. Lancé en 2012 et activé par 5 acteurs de la création d'entreprises, Seed4Start, par exemple, est un dispositif qui vise à mettre en relation des entrepreneurs en recherche de fonds avec des investisseurs et des business angels, et cela à l'échelon de la Grande Région.

En attendant de rééditer le succès mondial de Skype, quelques start-up nationales ont le vent en poupe, comme Inui Studio ou Epuramat. «Plus récentes, All Square, un réseau social dédié aux golfeurs qui compte ouvrir des bureaux aux Etats-Unis et en Ecosse, ou Doctena, une plate-forme qui permet au patient de prendre un rendez-vous en ligne chez le médecin, affichent également un beau développement» souligne Charles-Louis Machuron, le patron de Silicon Luxembourg. De quoi donner envie de phosphorer pour dégotter la bonne idée. Même s'il est clair que cela ne suffira pas pour réussir. Encore faut-il que cette fameuse idée rencontre son marché.